

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 11

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Henry Reymond
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le souverain lui accorda le titre de chevalier. A cette occasion, le plus grand poète de l'Autriche, Grillparzer, célébra ses mérites. Puis l'empereur le créa baron. Ministre des finances pendant de longues années, il rétablit le crédit fortement ébranlé de la monarchie, favorisa le développement des chemins de fer et réalisa de nombreuses réformes inspirées par un clairvoyant libéralisme. Nommé président du Conseil d'Etat en 1850, il mourut en 1855, victime du choléra, après avoir consacré ses dernières années à la réforme des Codes autrichiens. L'empereur actuel, François-Joseph, écrivit à sa veuve une lettre de condoléances qui est un des plus beaux hommages qu'un prince puisse rendre à un serviteur de la patrie.

Beethoven avait détourné Kubeck de la musique. L'Autriche n'eut qu'à se féliciter du conseil. Elle y perdit peut-être un compositeur seulement estimable; elle y gagna un remarquable ministre.

AUGUSTE EHRHARD ¹.

¹ De la *Revue française de musique* (Dir. Léon Vallas).

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Henry Reymond

IL est toujours difficile de bien parler de ceux qui sont le plus près de nous : M. Henry Reymond vit à Lausanne, dans nos murs ; vingt ans de pratique de l'enseignement lui confèrent les titres d'une expérience pédagogique peu commune ; on peut dire que, en dépit de ses nombreux séjours à l'étranger, nous avons vu sa silhouette se dessiner peu à peu sur la route royale de l'art. Et l'avoir vu progresser ainsi risquerait fort de rendre notre jugement partial, aussi sommes-nous heureux de pouvoir dire ici, simplement, comment un confrère étranger fit connaître notre compatriote à ses lecteurs.

Le « Courrier musical » écrivait, l'an dernier, sous la signature S. E. : « Nous ne prétendons pas satisfaire une de ces curiosités soudaines, éveillées par un succès tapageur, mais bien faire œuvre de justice et de réparation : les mérites de M. H. Reymond sont en raison inverse de son extrême modestie. Le musicien qui se signale aujourd'hui à notre attention par un ouvrage d'une haute valeur pédagogique : *Physiologie de l'Harmonie*, est un artiste et un érudit au sens le plus littéral des



HENRY REYMOND
PIANISTE ET COMPOSITEUR

mots. Originaire de Genève où il naquit en 1863, M. H. Reymond eut une jeunesse studieuse que la musique enveloppa d'une atmosphère doublement paisible, puisqu'il doit son initiation première au talent de sa mère, professeur et pianiste éminente. Nourri de la plus forte éducation classique et destiné à l'enseignement, ce n'est que relativement tard qu'il vint prendre conseil à l'Académie royale de Berlin de maîtres tels que Bargiel et Max Bruch. Mais en réalité c'est à lui-même qu'il doit la plus grande part de sa science musicale. Ce savant-rêveur est un autodidacte. Comme compositeur, il a produit, outre une douzaine de mélodies, six *Albumblätter* et des *Pièces* pour piano, des œuvres fortes comme *Prélude et fugue pathétique* ou comme *Refrain*, drame lyrique en trois actes dont il achève l'instrumentation. »

Depuis lors, tout récemment, M. H. Reymond a publié une *Fantaisie orientale*, pour violon et piano, que joue et qu'a doigtée Raphaël Kellert, puis une série de *Dix pièces intimes* pour piano, op. 30 à 40 (Fœtisch fr., éd.). Les titres, *Pensée du soir*, *Amitié fidèle*, *Résignation*, *Déchirement*, *Le sentier des saules*, *Fatalité*, etc., disent à eux seuls l'esprit romantique qui anime ces pièces brèves, bien écrites et d'une jolie sonorité. Sans être destinée précisément à l'enseignement, cette musique s'y prête fort bien, soit que l'on en fasse une étude de toucher, soit que l'on s'en serve pour développer normalement le sens musical de l'élève. Souhaitons aux « pièces intimes » tout le succès qu'elles méritent.

Et maintenant, quel est le théâtre qui nous donnera le *Refrain* ?

H.

La musique à l'Étranger

BELGIQUE

Peu de choses en ce début d'année, mais quelques-unes excellentes, ce qui est tant préférable à l'inutile et insignifiante abondance. Rappelons d'abord, à **Bruxelles**, un superbe Festival Strauss donnant un excellent aperçu du développement de ses compositions symphoniques : le poème *Mort et Transfiguration* reste toujours le plus musical et le plus profond, sinon le plus personnel de la série ; l'ouverture de *Guntram*, qui est à peu près de la même époque, est beaucoup plus wagnérienne. Mais la personnalité éclate, toutes voiles dehors, avec l'humoristique et ingénieux *Eulenspiegel*, pour s'élever davantage avec le vaste et parfois si grand *Heldenleben* où peu nous importe de voir un genre d'autobiographie — comme peut le faire croire dans la V^{me} partie le rappel de thèmes de toutes les œuvres antérieures du maître. La musique seule importe.

Quel génial manieur de l'orchestre moderne ! Cette virtuosité inouïe, et cette nouveauté aussi dans l'instrumentation étonne et fascine encore plus que l'inspira-